

LES FINESSES
DE
BOUCHAVANES

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT

PAR

MM. MARC-MICHEL & AD. CHOLER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 12 novembre 1862.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 13 ET 17, GALÉRIE D'ORLÉANS

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, boulevard des Italiens, 24.

—
1862

Tous droits réservés

PERSONNAGES

BOUCHAVANES	MM. ARNAL.
DUCORMIER.....	AMBROISE.
HECTOR GÉLINOT.....	GRENIER.
UN ACCORDEUR DE PIANOS.....	DELIÈRE.
CÉCILE DUCORMIER.....	MM ^{mes} LUCILE DURAND.
CÉLESTE (Bonne).....	MARIANI.

A Paris, chez Ducormier.

Toutes les indications sont prises de la gauche, et de la droite du spectateur.
Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES FINESSES

DE

BOUCHAVANES

Un salon à pans coupés, porte au fond donnant sur l'antichambre. Deux autres portes à gauche aux premier et troisième plan. Quatrième porte à droite au troisième plan. Du même côté, premier plan, une fenêtre. Ameublement bourgeois confortable. Chaises. Fauteuils. Un tapis sur le parquet. Guéridon à droite avec sonnette, journaux. -- Les entrées du dehors se font de gauche à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉLESTE, puis CÉCILE.

CÉLESTE seule, parlant à la cantonnade au fond.)

Qu'est-ce que vous cherchez? -- Vos galoches? -- Vous les avez quittées en dehors... sur le paillasson... (Venant en scène.) S'il croit que je l'aurais laissé entrer avec, dans mon salon qui est ciré! (Elle indique la porte à droite. -- Retournant à la porte du fond.) Le avez-vous?... oui?... -- Eh bien! adieu! et fermez la porte.

CÉCILE, * sortant de la chambre à droite, en toilette de maison.

A qui donc parlez-vous, Céleste?

CÉLESTE.

A l'accordeur, madame, qui vient d'accorder le piano.

CÉCILE.

Ce brave homme qui demeurait dans la maison?... je croyais

* Céleste, Cécile.

qu'il était parti pour son pays. (Elle s'assied près du guéridon et parcourt quelques journaux.)

CÉLESTE.

Oui, madame, mais il a cédé sa clientèle et son logement à un confrère, qui s'y est installé depuis deux jours.

CÉCILE.

Et celui-ci se nomme ?

CÉLESTE.

Je ne sais pas, madame ; moi, je les appelle tous l'accordeur : comme le porteur d'eau s'appelle le porteur d'eau... ça n'a besoin d'autre nom.

CÉCILE.

L'avez-vous payé ?

CÉLESTE.

Oui, madame ; j'ai donné deux francs ; il m'a dit que c'était son prix.

CÉCILE.

Ce n'est pas cher. — Dites-moi, Céleste, on n'a rien apporté pour moi, ce matin ?

CÉLESTE, se souvenant.

Ah ! si... madame, une lettre...

CÉCILE, vivement et se levant.

Mais donnez donc !

CÉLESTE, lui donnant une lettre et un petit paquet qu'elle prend sur une console au fond à gauche.

Et un petit paquet aussi pour madame ; c'est le portier qui vient de monter tout cela à l'instant.

CÉCILE.

Donnez ! Et vous penserez à tout préparer pour le déjeuner de M. Ducormier ; il ne peut tarder à rentrer.

CÉLESTE.

Oui, madame... car il va être midi... ce sera bientôt prêt.
(Elle sort à gauche, deuxième porte.)

SCÈNE II

CÉCILE, seule.

(Ouvrant la lettre.) Une lettre d'Angéline... de ma sœur ! En core quelque étourderie !.. voyons ! (lisant :)

« Trois heures vingt-cinq minutes du matin.

« Ma chère Cécile,

» Mon mari ronfle, c'est mon seul moment de liberté... Je t'é-
 » cris... Si tu vois mon jaloux aujourd'hui... et tu le verras...
 » n'oublie pas que j'ai passé deux heures chez toi, hier, de deux
 » à quatre. » (parlé) Allons! bien! (continuant) « Je suis très-
 » tourmentée... hier soir, chez madame de Bussy, on disait
 » tout bas que M. Jules Tacardin allait se marier... Si cela était!
 » un homme qui m'a coûté tant de larmes et tant d'encre! »
 (parlé) Pauvre sœur! quelle tête légère! (lisant) « Il faudra que
 » je sorte dans la journée, que je m'assure de la vérité; ainsi,
 » tu recevras, avec ma lettre, ma tapisserie... Il faut que tu
 » m'en fasses quinze centimètres, juste! et qu'avant trois heu-
 » res, tu me la renvoies chez ma mère...

» Ton infortunée sœur et amie,

» ANGÉLINA BOUCHAVANES. »

« NOTA. — Prends de la laine rouge n° 3. » (Elle garde la lettre
 à la main.) Quelle imprudence! avec un mari comme le sien...
 si méfiant... si soupçonneux! tout l'opposé du mien.., de ce bon
 Ducormier!

SCÈNE III

CÉCILE, DUCORMIER, puis CÉLESTE.

DUCORMIER, qui est entré par le fond sans que sa femme l'entende, se
 montrant tout à coup.

Qu'est-ce qu'on dit donc toute seule, de ce bon Ducormier?

CÉCILE, cachant la lettre.

Ah! c'est toi, mon ami?

DUCORMIER.

Oui, c'est moi, est-ce que je te dérange?

CÉCILE.

Toi? jamais.

DUCORMIER, souriant.

C'est que, comme tu étais en train de lire une lettre...

● CÉCILE.

Oui, tu voudrais savoir de qui elle vient?

DUCORMIER.

Si je te le demandais, tu me le dirais, n'est-ce pas?

CÉCILE.

Sans doute! C'est de ma modiste... Veux-tu la voir? (Elle fait le geste de la tirer de sa poche.)

DUCORMIER, vivement.

Non; je ne te le demandais pas! tu m'ôtes tout mon mérite...

CÉCILE.

Oui, je sais que tu as confiance en moi!

DUCORMIER.

Illimitée! ajoute illimitée; une confiance poussée jusqu'aux derniers confins!

CÉCILE.

Et tu n'auras jamais lieu de t'en repentir.

DUCORMIER.

Je me dorlotte dans cette pensée... Ainsi, avant de sortir, j'aurais pu commander mon déjeuner... Eh bien! non; je me suis dit: ayons confiance dans ma femme; remettons mon estomac entre ses mains...

CÉCILE.

Et tu as bien fait! (appelant). Céleste!

CÉLESTE, * entrant par la gauche, deuxième porte.

Madame?

CÉCILE.

Le déjeuner de monsieur est-il prêt?

CÉLESTE.

Oui, madame.

CÉCILE **, allant prendre sa tapisserie qu'elle a posée sur le guéridon.

Allons, viens, mon ami... je vais te tenir compagnie, en faisant de la tapisserie (Elle lui montre la tapisserie qu'elle a dépliée).

DUCORMIER.

C'est cela! Tiens, des pantoufles! je ne te demande seulement pas à qui tu les destines... J'ai tellement confiance qu'il me semble déjà que j'ai chaud aux pieds (Il entre le premier dans la première pièce à gauche).

CÉCILE ***, se retournant avant de le suivre.

Sitôt que le café sera prêt, vous l'apporterez (Elle entre).

* Céleste, Cécile, Ducormier.

** Céleste (au fond), Cécile, Ducormier,

*** Cécile, Céleste.

CÉLESTE.

Oui, madame,

HECTOR, * paraissant au fond, en dehors de la porte du fond et apercevant Céleste (à part).

La bonne !... Oh !... (Il disparaît.)

CÉLESTE, seule.

Bah ! le café, ce n'est pas pressé ; monsieur déjeune. Je vais finir mon salon. (Elle traverse et prend un plumeau déposé sur une chaise.) (Regardant à la fenêtre.) Tiens, il pleut ! fermons bien vite les fenêtres de la chambre à coucher. (Elle dans la chambre de gauche.)

SCÈNE IV

HECTOR GÉLINOT, seul. (Il reparait, s'assure qu'il n'y a personne et entre avec précaution. Il a un parapluie mouillé à la main, et un pardessus gris ; il est un peu crotté.)

Bon ! la femme de chambre n'est plus là, la maîtresse de la maison est chez elle. J'ai entendu sa voix tout-à-l'heure. Le mari doit être sorti pour aller à la Bourse, d'après les renseignements que m'a donnés Tacardin ! Le moment est propice ! (Il regarde autour de lui avec crainte.) Or me prendrait pour un voleur ou pour un amant, à me voir entrer comme ça... Eh bien, pas du tout !... au contraire... D'abord, si j'étais un voleur, je serais un misérable, et je suis un honnête garçon ! Si j'étais un amant, je serais venu en voiture .. je ne serais pas (Regardant ses chaussures.) macadamisé... je n'aurais pas un parapluie mouillé... qui me gêne. (Pendant ce qui suit, il cherche à le poser sur les meubles et n'ose pas.) Je viens accomplir une mission morale... (Regardant autour de lui.) mais dangereuse !... Car, si je rencontrais le mari, je ne pourrais pas lui dire : Monsieur, je viens remettre à Madame Ducormier des lettres écrites par sa sœur, Madame Angéline Bouchavanes, à Jules Tacardin, mon futur beau-frère. (Il tire à demi un paquet de lettres de son pardessus.) Les voilà, ces lettres... — Quoi que Tacardin soit mon ami ; quoiqu'il soit le fils d'un propriétaire qui paie douze cents francs d'impositions, il ne serait jamais devenu le mari d'Henriette Gélinot, ma sœur, s'il n'eût pas consenti à cette rupture définitive !... Il a eu beau me soutenir que cette correspondance... purement litté-

* Céleste, Hector.

raire... n'avait jamais rien eu de criminel... j'ai été inflexible ! Je suis un homme moral, moi !— J'ai seulement consenti à prendre Madame Ducormier pour intermédiaire, parce que Jules m'a dit que son Angéline était entourée d'espions... et que le sieur Bouchavanes, son mari, s'il me trouvait dans sa maison, pourrait très-bien me faire un mauvais parti ! Voyons ! personne ne peut se douter du but de ma démarche... la bonne est de ce côté... Madame Ducormier de celui-ci...

VOIX DE CÉCILE, (avec un coup de sonnette.)

Céleste !

HECTOR.

Je l'entends... si elle pouvait venir par ici... je...

VOIX DE DUCORMIER, (avec un coup de sonnette.)

Céleste ! Céleste !

HECTOR*, tressaillant.

Diable!.. un timbre de mari !.. et il appelle la bonne !.. filons !..

VOIX DE CÉLESTE (dans la coulisse)

Voilà, monsieur, voilà ! (Elle entre par la droite et se trouve en face d'Hector qui remonte.)

HECTOR, s'arrêtant.

Ah!...

CÉLESTE.

Tiens ! (Ils se regardent étonnés.)

SCÈNE V

HECTOR, CÉLESTE.

HECTOR, voulant passer.

Pardon !

CÉLESTE, faisant un pas pour l'arrêter.

Monsieur ! (à part.) Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

HECTOR.

Je vous cherchais...

CÉLESTE.

Comment êtes-vous entré ?

HECTOR.

La porte était ouverte, et...

* Hector, Cécile.

CÉLESTE, à elle-même.

Monsieur n'en fait jamais d'autres. (à Hector.) Qui demandez-vous?

HECTOR, avec aplomb.

M. Bernard!

CÉLESTE.

Ce n'est pas ici.

HECTOR.

Alors, je me serai trompé... pardon... votre serviteur. (Il sort vivement par le fond et tourne à gauche.)

SCÈNE VI

CÉLESTE, puis DUCORMIER.

CÉLESTE, allant jusqu'à la porte.

Bonjour... portez-vous bien, et allez vous sécher! (redescendant). Est-ce qu'on entre comme ça dans les maisons? surtout quand on est trempé comme un chien mouillé! (Regardant le tapis). Et il n'a pas même essuyé ses pieds!...

DUCORMIER. * entrant par la gauche première porte et parlant à la cantonnade.

Je te dis que tu travailles trop: ce n'est pas si pressé.

CÉLESTE.

Monsieur? je vais chercher le café. (Elle passe à gauche.)

DUCORMIER. **

C'est bon, je n'en veux plus; porte-le à madame... elle le prendra, si elle veut, c'est à dire, si elle a le temps.

CÉLESTE.

Comment, si elle a le temps?

DUCORMIER.

Sans doute... tant que nous avons été à table, elle a travaillé au lieu de manger... Elle tapisse, elle tapisse! J'avais beau lui dire: mais je n'ai pas besoin de pantoufles, j'ai les pieds suffisamment chauds... ah! bien, oui!... elle n'en a pas perdu un point!

* Ducormier, Celeste.

** Céleste, Ducormier.

CÉLESTE.

Il n'y pas de quoi se plaindre. (Elle entre à gauche deuxième porte.)

SCÈNE VII

DUCORMIER, puis BOUCHAVANES.

DUCORMIER, seul.

Aussi, je ne me plains pas... loin de là !... quelle bonne petite femme !... (Tirant sa montre. Voyons ! bientôt une heure... on m'attend à la Bourse !... où est mon chapeau ? (Il va le prendre sur une console au fond, et s'arrête en voyant entrer Bouchavanes.)

BOUCHAVANES,* entrait par le fond, il a un pardessus gris sur le bras et un parapluie.

Toutes les portes ouvertes ! mon compliment !... voilà !... voilà, ce que j'appelle une maison bien gardée !

DUCORMIER.

Tiens !... Bouchavanes ! bonjour, beau-frère.

BOUCHAVANES.

Bonjour ! et personne dans l'antichambre !... on entre chez toi comme au musée Egyptien ! (Il va poser au fond à gauche de la porte sur une chaise, son chapeau, son pardessus et son parapluie.)

DUCORMIER.

Un oubli de la bonne... il n'y a pas de mal.

BOUCHAVANES, redescendant.

Il y a toujours du mal... à laisser pénétrer quelqu'un ou quelque chose dans l'intérieur du gynécée.

DUCORMIER.

Je te reconnais bien-là !... tu te défieras d'une mouche !

BOUCHAVANES.

On a vu des mouches voltiger avec une queue en papier... ce petit papier peut être un billet doux... Je me défie des mouches !.

DUCORMIER.

Mais alors, à ta place, je ne quitterais pas ma femme d'une minute.

BOUCHAVANES.

Sois tranquille !. . Je ne la quitte... qu'à bon escient !... et, quand je la quitte, c'est encore pour m'occuper d'elle.

* Bouchavanes, Ducormier.

DUCORMIER.

Pourtant, en ce moment, tu viens me voir.

BOUCHAVANES.

Il croit que je viens le voir ! Est-ce qu'un mari digne de ce nom a le temps de faire des visites ? de s'occuper des affaires des autres ? J'ai vendu ma charge d'avoué, pour n'avoir plus qu'à m'occuper des miennes ; pour être maître de tout mon temps... pour pouvoir le consacrer à ma femme ; ainsi en ce moment tu te figures simplement que je me promène comme un bon bourgeois... le parapluie sous le bras... et les mains dans les poches ?... erreur, mon cher, erreur !... je fais mon petit travail... je me livre à ma petite tournée quotidienne !

DUCORMIER.

Quelle tournée ?

BOUCHAVANES.

Eh bien ! oui... pour vérifier les sorties de ma femme pendant la journée d'hier.

DUCORMIER.

Ainsi, tu te défies de ta femme ?

BOUCHAVANES.

Nullément ! loin de moi la pensée !... mais je tiens à avoir la preuve que ma confiance est fondée... Tout est apparence dans la vie !... La preuve ! la preuve !... Il n'y a que cela de vrai ! — Dis-moi, tu l'as vue hier ?

DUCORMIER.

Qui ?

BOUCHAVANES.

Ma femme, mon Angéline ?

DUCORMIER.

Non.

BOUCHAVANES, étonné et inquiet.

Comment ! non ? Elle n'est pas venue ici de deux à quatre ?

DUCORMIER.

Je ne l'ai pas vue.

BOUCHAVANES, très-inquiet.

Diable ! voilà une lacune ! (Tirant son portefeuille et le consultant.) C'est inscrit... Elle m'a positivement dit... qu'elle avait été chez sa modiste... J'en viens ; c'est exact ; elle a même commandé un chapeau de soixante-quinze francs... que j'ai payé... De là, elle est entrée à midi trois quart, chez Julien, pour manger un chou à la crème... J'en viens, j'en ai mangé deux... en

m'informant et dépeignant la taille et la toilette d'Angéline... le fait m'a été confirmé. De là, suivant mon itinéraire... je viens ici et je te demande : as-tu vu ma femme, hier, de deux à quatre ?...

DUCORMIER.

Je te répète que non !

BOUCHAVANES.

Sapristi !... tu me donnes la fièvre ; je sens mes deux choux qui m'étouffent.

DUCORMIER.

Il est vrai qu'à cette heure là, j'étais à la Bourse.

BOUCHAVANES, se récriant.

Et tu ne me le dis pas !... Mais, au moins, ta femme était-elle chez elle ?

DUCORMIER.

Je ne pense pas qu'elle soit sortie hier.

BOUCHAVANES, avec un rire de pitié.

Il a une femme et il ne sait pas quand elle sort !... Enfin !!! Où est-elle, ta femme ? Je voudrais la questionner adroitement.

DUCORMIER, passant à gauche et indiquant la première porte.

Elle est-là, dans la salle à manger, où elle pioche sa tapisserie.

BOUCHAVANES.

Tiens, toi aussi ! tu as donné à ta femme le goût de la tapisserie ?

DUCORMIER.

Pas du tout, je n'y tiens pas.

BOUCHAVANES.

Tu as tort, mon cher ; la tapisserie, c'est la sûreté des ménages la tranquillité des maris ! J'en fais faire à ma femme, ... je lui donne une tache ; tiens, en ce moment, je viens de la conduire chez sa mère... avec sa laine et son canevas... J'ai fait une marque, et je sais ce qu'il faut qu'elle ait fait ce soir ! Souviens-toi de Lucrèce !... Elle resta à la maison et fila de la laine !

DUCORMIER.

C'est vrai ! mais ça n'a pas empêché...

BOUCHAVANES.

Tarquin fut un cas de force majeure ! ça ne prouve rien

* Ducormier, Bouchavanes.

contre la tapisserie ! — Ah ! ça, sachons d'abord si ta femme à vu la mienne hier.

DUCORMIER.

Je vais l'appeler.

BOUCHAVANES.

Oui, mais pas de signes, au moins !

DUCORMIER.

Par exemple ! vas-tu te défier de moi ? (appelant). Cécile ! Cécile !

BOUCHAVANES.

Enfin, je vais savoir si j'ai une lacune.

SCÈNE VIII

CÉCILE, DUCORMIER, BOUCHAVANES.

CÉCILE, arrivant par la première porte de gauche, elle entre en travaillant.

Tu m'appelles, mon ami ?

DUCORMIER.

Oui ! c'est Bouchavanes qui veut te dire bonjour.

CÉCILE.

Ah ! (Elle cache sa tapisserie derrière elle).

BOUCHAVANES, bas à Ducormier en passant au milieu.

Pas de signes ! (haut à Cécile). Oui, ma chère belle-sœur... je passais, je suis entré, machinalement... pour avoir de vos nouvelles.

CÉCILE.

C'est très-aimable.

BOUCHAVANES.

Mais il ne faut pas que je vous dérange. Vous travailliez, je crois ?

CÉCILE.

Oh ! machinalement...

BOUCHAVANES.

Peut-on voir ?

CÉCILE.

Non, ce n'est pas assez avancé.

* Cécile, Bouchavanes, Ducormier.

BOUCHAVANES.

C'est de la tapisserie ?

DUCORMIER.

Des pantoufles pour moi.

BOUCHAVANES.

Angéline m'en fait aussi dans ce moment. — A propos d'Angéline... (Epiant Ducormier,) il y a longtemps, je crois que vous ne l'avez vue ?

CÉCILE, à part.

Nous y voici. (Haut.) Mais non, je l'ai vue hier.

BOUCHAVANES.

Ah ! je ne savais pas. (Epiant Ducormier qui ne bouge pas.) Vous l'avez rencontrée ?

CÉCILE.

Non, elle est venue me voir.

BOUCHAVANES, même jeu.

Ah ! — Le matin, n'est-ce pas ?...

CÉCILE.

Non... à deux heures... elle est restée avec moi jusqu'à quatre.

DUCORMIER, bas, à Bouchavanes.

Eh bien ! tu vois !

BOUCHAVANES, à part.

Ouf ! voilà ma lacune comblée ! (Haut, à Cécile.) Ah ! elle est restée de deux à quatre avec vous ! Très-bien ! très-bien !... — Et... vous avez causé ?

CÉCILE.

Beaucoup.

BOUCHAVANES.

Et, tout en causant... n'avez-vous pas remarqué, comme moi... que depuis quelque temps, elle est anxieuse, préoccupée ?...

CÉCILE.

Au contraire, elle a été très-gaie.

BOUCHAVANES.

Très-gaie ? cela m'étonne ; près de moi elle est anxieuse...

DUCORMIER.

Tu te crées des chimères.

BOUCHAVANES.

Non, il faudra que j'aie le mot de cette *anxiosité*. Je chargerai belle-maman de la questionner adroitement.

CÉCILE.

Il est bientôt deux heures... vous m'excuserez, M. Bouchavanes... Il faut que je m'habille... j'irai peut-être aujourd'hui chez ma mère ; j'y trouverai Angéline ?

BOUCHAVANES.

En train de travailler pour moi, je l'y ai conduite moi-même.

CÉCILE, à part.

Allons bien vite finir ma tâche. (Haut, son mari, en allant à lui.) Iras-tu à la Bourse, mon ami ?

DUCORMIER.

Mais oui, en sortant d'ici.

CÉCILE, lui donnant la main *.

Alors, adieu.

ENSEMBLE.

AIR : *du Muletier de Tolède.*

DUCORMIER.

Je ne doute pas qu'en ce jour
La fortune ne me sourie ;
Bientôt je serai de retour
Auprès de ma femme chérie.

CÉCILE

Je ne doute pas qu'en ce jour
La fortune ne te sourie ;
Vas donc, mais hâte ton retour
Auprès de ta femme chérie.

BOUCHAVANES, à part.

A la bourse il va faire un tour :
Moi je blâme cette sortie ;
Il devrait hâter son retour
Auprès de sa femme chérie.

(Cécile sort par la droite. — Bouchavanes la reconduit jusqu'à la porte.)

SCÈNE IX

DUCORMIER, BOUCHAVANES.

BOUCHAVANES, haussant les épaules en regardant Ducormier
Tu es étonnant, toi !

* Bouchavanes, Cécile, Ducormier.

DUCORMIER, surpris.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BOUCHAVANES.

Tu vas à la Bourse et tu le dis à ta femme !

DUCORMIER.

Eh bien ?

BOUCHAVANES.

Mauvais, deux fois mauvais !... D'abord, la Bourse, ça ne vaut rien !... ces sorties régulières, ces absences périodiques ..

DUCORMIER.

Quoi ?

BOUCHAVANES.

Moi, j'y ai renoncé... ou, si j'y vais, je ne le dis pas... ou, si je le dis, je rentre trois minutes après, en feignant d'avoir oublié ma canne ou mon mouchoir ! Voilà comme il est permis à un mari d'aller à la Bourse... et pas autrement !

DUCORMIER.,

Mais je ne suis pas comme toi, moi !

BOUCHAVANES.

Cela te regarde. (Tirant son portefeuille et l'ouvrant.) Enfin, mon enquête est au complet !... pas la moindre lacune dans toute ma journée d'hier ; pas la plus petite place où loger le plus petit soupçon.

DUCORMIER.

Mais tu fais un métier de cheval !

BOUCHAVANES.

Je fais un métier de mari ! de mari soigneux de son repos, de sa tranquillité !

DUCORMIER.

Joliment ! moi, je suis parfaitement heureux sans cela !

BOUCHAVANES.

Heureux ! tu te le figures, mais tu n'as aucune espèce de preuves de ton bonheur.

DUCORMIER.

Je n'en ai pas besoin... j'ai confiance !... Ainsi, ce matin, quand je suis rentré, ma femme lisait une lettre.

BOUCHAVANES.

Bon

DUCORMIER.

Elle m'a dit que c'était de sa modiste.

BOUCHAVANES.

Et... tu l'as cru ?

DUCORMIER.

Puisqu'elle me l'a dit.

BOUCHAVANES.

Et tu n'es pas allé aux preuves ? tu n'as pas couru chez la modiste ?

DUCORMIER, remontant.

Est-ce que je vais chez les modistes ?

BOUCHAVANES, passant à gauche.

Il ne va pas chez les modistes et il se dit heureux !... Mais j'y vais, moi !... mais le moindre fait qui me paraît... je ne dirai pas obscur, mais louche, je n'ai pas de repos que je ne l'aie éclairci... Ainsi, j'ai eu un instant une lueur de soupçon sur M. Jules Tacardin, le fils de notre propriétaire ; il venait à chaque instant voir si nos cheminées fumaient... elles ne fumaient pas !... et nous étions en été !..., mais moi... (passe-moi cette plaisanterie vulgaire...) je commençais fortement à fumer !... Immédiatement je vais à l'enquête, je m'informe et j'apprends que Tacardin va se marier ! — Me voilà parfaitement tranquille ! mais, du moins, j'ai la preuve que j'ai le droit de l'être !...

DUCORMIER.

Avec tout cela, tu te tourmentes !

BOUCHAVANES.

Je me tourmente... mais je suis heureux !... — As-tu seulement un moyen de t'assurer si ta femme est sortie, toi ?

DUCORMIER.

Parbleu ! je le lui demande.

BOUCHAVANES.

Joli moyen ! — Moi, je fais une croix avec de la craie sous la semelle de ses souliers.

DUCORMIER.

Bravo ! — Mais si elle met des caoutchoucs ?

BOUCHAVANES, se tapant le front.

Ah ! sapristi !... je n'y avais pas pensé !... (Lui serrant la main.) Merci, Ducormier !... Dorénavant, je ferai aussi une croix sous les caoutchoucs !

DUCORMIER.

Tu as le diable au corps !... Mais tu ne peux marquer aussi les chaussures de ceux qui viennent chez toi, en ton absence.

BOUCHAVANES.

Personne ne vient chez moi, voilà comme j'entends l'hospi-

talité ! — Et puis, j'ai mille finesses pour m'assurer du fait !... Par exemple, je rentre chez moi et je demande tout à coup : « Que voulait ce monsieur qui est venu tantôt ? — Quel monsieur ? Je n'ai vu personne ! » A la manière dont on répond, à l'air du visage, je vois parfaitement si on me dit vrai ! Et puis, sans faire semblant de rien, j'examine la position des chaises... j'inspecte les traces sur le tapis... (En disant cela, il baisse les yeux et aperçoit une empreinte de pas et...) (Changeant de ton.) Tiens !

DUCORMIER.

Quoi ?

BOUCHAVANNES, regardant le tapis.

-Tu ne regardes pas tes tapis, toi ?

DUCORMIER.

Pourquoi faire ?

BOUCHAVANNES.

Rien ! loin de moi la pensée... Ta femme t'a-t-elle dit qu'elle eût reçu quelqu'un ce matin ?

DUCORMIER.

Non !

BOUCHAVANNES.

Alors à qui ce pied ?

DUCORMIER.

Quel pied ?

BOUCHAVANNES, lui montrant la trace.

Celui-ci, imprimé en macadam, sur la moquette!... ce n'est ni le tien... ni le mien!... — A qui ce pied ?...

DUCORMIER, avec humeur.

Est-ce que je sais!... L'accordeur est venu ce matin, c'est sans doute le sien !

BOUCHAVANNES.

Et tu te contentes de cela ?

DUCORMIER.

Ah ! mais tu m'agaces, à la fin!... Tu veux des preuves?... je vais t'en donner... (Il sonne et appelle.) Céleste !

SCÈNE X

LES MÊMES, CÉLESTE.

CÉLESTE *, entrant par la deuxième porte de gauche,
Monsieur ?

* Bouchavannes, Céleste, Ducormier.

DUCORMIER.

Allez chercher l'accordeur. (A Bouchavanes.) Il demeure dans la maison.

CÉLESTE.

Mais, monsieur, il est déjà venu.

DUCORMIER.

C'est justement pour ça ; je veux le revoir... allez le chercher !

CÉLESTE.

J'y vais, monsieur. (Elle sort par le fond.)

DUCORMIER *, avec humeur.

Es-tu content ?

BOUCHAVANES.

A la bonne heure !

DUCORMIER.

Je suis honteux de t'écouter ! Chercher toujours la preuve du mal !

BOUCHAVANES.

Mais pas du tout ; c'est la preuve du bien que nous cherchons : je tiens à te prouver que ce pied n'appartient pas à une personne compromettante... que ce pied est le plus innocent des pieds !... Comme cela tu seras tranquille.

DUCORMIER.

Mais je le suis !

BOUCHAVANES.

Non, malgré toi, tu serais tourmenté. Ce pied mystérieux te trotterait dans la tête.

DUCORMIER.

Je te dis que non ! c'est toi seul qui me tourmentes !

BOUCHAVANES.

Donc, tu es tourmenté, tu vois bien !

DUCORMIER.

Au surplus, je suis bien bon... je n'ai qu'à demander à ma femme...

BOUCHAVANES, le retenant.

Garde-t-en bien : cela pourrait la blesser... Et puis, il faut toujours procéder en l'absence des parties.

DUCORMIER.

Quel homme !

* Bouchavanes, Ducormier.

BOUCHAVANES, regardant la trace.

Plus je l'examine, moins ce pied m'a l'air d'un pied d'accordeur !

CÉLESTE, rentrant par le fond, suivie de l'accordeur.

Monsieur, le voici !

SCÈNE XI

LES MÊMES, L'ACCORDEUR.

L'ACCORDEUR *, vieux bonhomme râpé, avec de gros souliers.
Monsieur m'a fait demander ?

DUCORMIER.

Entrez, monsieur !

L'ACCORDEUR.

Est-ce que le piano n'est pas bien accordé ?

BOUCHAVANES.

Il ne s'agit pas de cela. (Le conduisant à la trace.) Avancez.
(L'accordeur se laisse faire d'un air ébahi et un peu inquiet.)

DUCORMIER.

Avancez le pied.

L'ACCORDEUR.

Hein ?...

BOUCHAVANES.

Avancez donc le pied !

L'ACCORDEUR, avançant le pied.

Pourquoi faire ?

BOUCHAVANES, dirigeant le pied de l'accordeur avec le sien.

Encore ! encore !... Ne bougez pas ! (Ils se penchent tous deux et comparent du regard le pied et la trace. Bouchavanes a mis ses lunettes.)

CÉLESTE, à part.

Qu'est-ce qu'ils font ?

BOUCHAVANES, accroupi, à Ducormier.

Eh bien ?

DUCORMIER, accroupi, à Bouchavanes.

Eh bien ?

BOUCHAVANES, se relevant.

Eh bien ! ce n'est pas ça ! deux pouces de plus !

* Bouchavanes, l'accordeur, Ducormier, Céleste.

L'ACCORDEUR.

Comment ! j'ai deux pouces !

BOUCHAVANES.

Il suffit ! vous pouvez vous retirer.

DUCORMIER.

Désolé de vous avoir dérangé. (On se rapproche, et l'on croit l'accordeur parti.)

L'ACCORDEUR, qui est resté en place, tendant la main.
C'est deux francs.

DUCORMIER, se retournant.

Pourquoi cela ?

L'ACCORDEUR.

Je ne me dérange jamais à moins de deux francs !

CÉLESTE.

C'est son prix.

DUCORMIER.

Ah ! c'est fort !

BOUCHAVANES.

Allons ! Donne-lui deux francs, et que ça finisse !

DUCORMIER, les lui donnant avec humeur.

Soit : les voilà !

L'ACCORDEUR.

Quand monsieur aura besoin de moi, je suis tout à son service.

DUCORMIER.

C'est bien, allez ! (L'accordeur sort par le fond.)

SCÈNE XII

BOUCHAVANES, DUCORMIER, CÉLESTE.

DUCORMIER.

Deux francs pour mesurer son pied, sapristi !

BOUCHAVANES.

Ce n'est pas cela qui doit t'inquiéter, mais bien l'origine de ce pied.

CÉLESTE *, venant au milieu.

Quel pied ?

BOUCHAVANES, lui montrant la trace.

Celui-ci, tiens !

* Bouchavanes, Céleste, Ducormier.

CÉLESTE.

Ah ! mais je sais à qui il est. !

BOUCHAVANES ET DUCORMIER, vivement.

Vraiment ?

CÉLESTE.

Ce doit être à ce monsieur crotté qui est venu ce matin.

BOUCHAVANES.

Un monsieur ?

DUCORMIER.

Crotté ?

BOUCHAVANES *, allant à Ducormier.

Ah ! tu vois !

DUCORMIER.

Quel, monsieur ?

CÉLESTE.

Un jeune homme.

BOUCHAVANES, vivement à Ducormier.

Un jeune homme !

CÉLESTE.

Qui se trompait et qui demandait un Monsieur Bernard.

BOUCHAVANES.

Est-ce que tu t'appelles Bernard ?

DUCORMIER, avec humeur.

Je m'appelle Ducormier !

BOUCHAVANES, passant à droite en riant.

Ça ne rime pas ! ça ne rime pas du tout !

DUCORMIER, à Céleste **.

Mais quel est ce jeune homme ? le connais-tu ?

CÉLESTE.

Non, monsieur ; mais si vous voulez le voir, il se promène depuis une heure dans la rue, avec son parapluie !

BOUCHAVANES et DUCORMIER, vivement.

Dans la rue !... (Ils s'élancent vers la fenêtre pour regarder.)

CÉLESTE.

Pas par là, c'est dans la petite rue, sous la fenêtre de la cuisine !

BOUCHAVANES, s'élançant.

Allons à la cuisine !

DUCORMIER, suivant.

A la cuisine ! (Ils sortent tous deux en courant par la deuxième porte de gauche ; Céleste les suit.)

* Céleste, Bouchavanes, Ducormier.

** Céleste, Ducormier, Bouchavanes.

SCÈNE XIII

HECTOR, puis CÉCILE.

Au moment où les trois personnages sortent par la gauche, Hector paraît au fond : il a son pardessus sur le bras et son parapluie mouillé à la main.)

HECTOR, entrant avec précaution.

Ce n'est pas possible... il faut que Ducormier soit sorti pendant que je flânais dans la petite rue, pour me soustraire aux regards des curieux... Il est deux heures un quart... la Bourse commence à une heure... voici l'instant tout-à-fait propice pour remplir ma mission délicate et morale. — Comment faire savoir à Madame Ducormier ! (Voyant la porte de droite s'ouvrir.) Ah ! c'est elle !... (Il se met un peu à l'écart.)

CÉCILE * sort de sa chambre : elle est habillée et tient à la main son chapeau et son mantelet ; elle porte son paquet de tapisserie. A part., sans voir Hector.

Hâtons-nous de porter cette tapisserie à ma sœur, avant que son mari...

HECTOR, se montrant tout à coup.

Enfin, vous voilà seule, madame, quelle bonne fortune !

CÉCILE, effrayée.

Monsieur !

HECTOR, vivement.

Monsieur votre mari est sorti, n'est-ce pas ?

CÉCILE, effrayée.

Qui êtes-vous, monsieur ? que signifie ? (Elle recule.)

HECTOR, allant à elle.

Ne vous effrayez pas !..

CÉCILE.

Sortez, monsieur, sortez ! je trouve étrange...

HECTOR.

Ne vous effrayez pas ! ce n'est pour rien qui puisse vous offenser... (Il veut s'approcher d'elle.)

CÉCILE, reculant effrayée.

Monsieur ! monsieur !

HECTOR, vivement.

Il s'agit de Tacardin, de votre sœur, de la mienne !..

* Hector, Cécile.

CÉCILE, vivement.

De ma sœur ! (Elle va à lui.)

HECTOR, mettant la main dans la poche de son paletot
pour y prendre les lettres.

Ouj, madame, et je viens...

VOIX DE DUCORMIER, dans la coulisse.

Personne dans la rue !

CÉCILE, * passant à gauche, effrayée.

Mon mari !

HECTOR, tressaillant.

Ah ! diable !

VOIX DE BOUCHAVANES, dans la coulisse.

La bonne ne sait ce qu'elle dit !

CÉCILE, effrayée.

Et M. Bouchavanes !

HECTOR, effrayé.

Bouchavanes aussi ! Sapristi, je me sauve !

CÉCILE.

Sortez ! sortez !

HECTOR, va pour sortir ; son parapluie lui échappe des mains.

Ah ! mon parapluie. (Il se baisse pour le ramasser.)

CÉCILE, voyant son mari et Bouchavanes sur le seuil de la porte.

Il est trop tard !

HECTOR, se relevant, bas et vite.

Pas un mot, madame, ou tout est perdu !

(Il reste immobile en place, son parapluie à la main ; Cécile a fait un pas pour s'éloigner de lui. Bouchavanes, Ducormier et Céleste entrent par la deuxième porte à gauche,)

SCÈNE XIV

CÉLESTE, BOUCHAVANES, DUCORMIER, CÉCILE, HECTOR.

BOUCHAVANES et DUCORMIER, jetant un cri de surprise en apercevant Hector.

Ah !!!

* Cécile, Hector.

CÉLESTE.

Ah ! le v'là... c'est celui-là !...

(Les deux beaux-frères regardent un moment Hector qui les salue, très-inquiet.)

HECTOR, saluant.

Messieurs !

DUCORMIER, s'approchant d'Hector.

Monsieur ?

(Bouchavanes passe à la gauche d'Hector. — Céleste le suit.)

CÉCILE, s'interposant, à son mari.

Mon ami...

DUCORMIER, à sa femme.

Tout à l'heure. (Allant à Hector.) Que veut monsieur ?

BOUCHAVANES, * qui est venu se placer de l'autre côté d'Hector.

Que demande monsieur ?

HECTOR, les regardant l'un et l'autre peu rassuré.

Messieurs... je...

CÉCILE, à son mari.

C'est un monsieur que je ne connais pas et qui demande..

BOUCHAVANES et DUCORMIER, ensemble.

Qui ?

HECTOR.

M. Bernard !

CÉLESTE.

Ah ! il l'a déjà demandé ce matin !

BOUCHAVANES, à Hector.

Vous entendez ?

DUCORMIER.

Vous êtes déjà venu ?

BOUCHAVANES, lui montrant le tapis.

Vous avez laissé là vos empreintes.

HECTOR.

Je ne le nie pas.

CÉLESTE.

Il n'a pas essuyé ses pieds.

HECTOR.

Je me serai trompé d'étage.

BOUCHAVANES.

Deux fois ! deux fois !

* Cécile, Ducormier, Hector, Bouchavanes, Céleste.

HECTOR.

Je vois que ce n'est pas ici, je me retire. (Il veut remonter pour sortir.)

BOUCHAVANES, le faisant passer à droite.

Un instant ! il est facile de s'assurer s'il y a un Bernard dans la maison. (à Ducormier.) Veux-tu que j'aille voir ?

DUCORMIER, * avec humeur.

Eh ! vas-y, si ça t'amuse.

CÉCILE.

Mais...

DUCORMIER.

Laisse-le aller !...

HECTOR, à Bouchavanes.

Né prenez pas la peine.., j'irai moi-même.

BOUCHAVANES.

Non, non ! asseyez-vous. (Le faisant asseoir brusquement sur le fauteuil, près du guéridon.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir ! (à Ducormier.) Retiens-le, cause avec lui, empêche-le de s'ennuyer. (Il sort par le fond.)

HECTOR, assis, à Bouchavanes qui sort.

Vous êtes bien bon ! (à part.) Il ne trouvera pas de Bernard, Et qu'est-ce que je vais dire ?

SCÈNE XV

CÉCILE, DUCORMIER, HECTOR, CÉLESTE, (un peu en arrière du guéridon.)

CÉCILE, à demi-voix, à son mari.

Mon ami, est-ce que tu penserais ?...

DUCORMIER.

Moi ? pas du tout, c'est pour faire plaisir à Bouchavanes.

HECTOR, se levant à demi.

Je vais...

DUCORMIER, courtoisement,

Ne vous dérangez pas.

CÉLESTE, à part.

Quelle drôle de mine il fait !

* Cécile, Ducormier, Bouchavanes, Hector, Céleste.

DUCORMIER, lui prenant son parapluie.
 Votre parapluie vous gêne ?

HECTOR, le laissant prendre.

Non !...

(Ducormier donne le parapluie à Céleste qui va le poser au fond.)

DUCORMIER, voulant lui prendre son pardessus.
 Votre pardessus vous incommode ?

HECTOR, le retenant vivement.

Nullement. (à part.) Diable, et les lettres ! (Il pose son pardessus plié sur la table, près de laquelle il est assis. Céleste, qui a porté le parapluie redescend vers la table, y prend le pardessus sans qu'Hector s'en aperçoive, et va le porter au fond sur une chaise, près de celui que Bouchavanes y a déjà posé.)

DUCORMIER *, voyant le châle et le chapeau de sa femme sur un
 fauteuil.

Tu allais sortir, chère amie ? ne te gêne pas.

CÉCILE.

Non, non, je reste. (A elle-même.) Je veux savoir...

HECTOR, se levant à demi.

Je vois que je suis un importun...

DUCORMIER **, le faisant rasseoir.

Du tout ! du tout ! (Il s'assoit près de lui.) Causons !... Bouchavanes m'en a prié. De quoi voulez-vous que nous causions, pour ne pas nous ennuyer ?...

HECTOR, voulant se lever.

Mais... je préférerais aller aider cet obligeant monsieur dans ses recherches. Je ne puis souffrir qu'il prenne tout seul la peine...

DUCORMIER.

Rassurez-vous, c'est un plaisir pour lui !

CÉCILE.

Mon ami, tu sais que l'heure de la Bourse est très-avancée.

DUCORMIER.

Bah ! pourvu que j'arrive avant la fin.

HECTOR, qui a saisi la pensée de Cécile.

On parle d'une baisse énorme ! (Il veut se lever.)

DUCORMIER, le retenant doucement.

Nous verrons cela tout à l'heure.

* Cécile, Ducormier, Céleste (au fond), Hector.

** Cécile, Céleste (au fond) Ducormier, Hector.

HECTOR.

Oui, mais moi j'ai des valeurs en péril, et je... (Il se lève vivement.)

DUCORMIER, le faisant rasseoir.

Attendez !

CÉLESTE, qui regarde à la porte du fond.

Ah ! voilà M. Bouchavanes !

DUCORMIER, se levant.

A-t-il un Bernard ? (Hector se lève aussi.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BOUCHAVANES, L'ACCORDEUR.

BOUCHAVANES*, entrant par le fond, joyeux et amenant l'accordeur.

Ducormier, tranquillise-toi, j'en tiens un ! J'ai trouvé un Bernard, au sixième !...

DUCORMIER.

L'accordeur !

BOUCHAVANES, le regardant.

Tiens, c'est l'accordeur ; je ne l'avais pas reconnu.

DUCORMIER.

Et il s'appelle Bernard ?

L'ACCORDEUR.

Oui, Monsieur.

CÉLESTE, à part.

Je ne savais pas...

CÉCILE, à part.

Qu'est-ce que tout ça va devenir ?

L'ACCORDEUR.

Que me veut-on ?

BOUCHAVANES, montrant Hector.

Voici Monsieur qui prétend avoir affaire à vous.

L'ACCORDEUR, étonné.

Monsieur ?...

HECTOR.

Permettez...

DUCORMIER.

Est-ce-là votre Bernard ?

* Cécile, Ducormier, l'accordeur, Bouchavanes, Hector, Céleste.

BOUCHAVANES.

Oui ou non ?

HECTOR.

Un instant.

BOUCHAVANES, à l'accordeur.

Connaissez-vous Monsieur ?

L'ACCORDEUR.

Nullement.

DUCORMIER, à Hector.

Et vous ?

HECTOR, allant à l'accordeur.

Souffrez que je m'assure...

BOUCHAVANES*, à part.

Il a la vue basse.

HECTOR, à l'accordeur.

Avez-vous été militaire ?

L'ACCORDEUR.

Non !

HECTOR.

Alors ce n'est pas celui-là.

DUCORMIER et BOUCHAVANES, désappointés.

Ah !

HECTOR, à l'accordeur.

Vous pouvez retourner chez vous. (Il repasse à droite. On se rapproche, on croit l'accordeur parti.)

L'ACCORDEUR**, qui n'a pas bougé.

C'est deux francs !

DUCORMIER, se retournant.

Hein ?

L'ACCORDEUR.

Je ne me dérange pas à moins de deux francs.

CÉLESTE, à part.

C'est connu !

DUCORMIER.

Mais c'est pour monsieur qu'on est allé le chercher !

HECTOR.

Mais ce n'est pas moi qui vous en ai prié !

BOUCHAVANES, à Ducormier.

Allons ! donne deux francs ; dépêche-toi !

* Cécile, Ducormier; l'accordeur, Hector, Bouchavanes, Céleste.

** Cécile, Ducormier, l'accordeur, Bouchavanes, Hector, Céleste.

DUCORMIER, les donnant.

Saprelotte!

L'ACCORDEUR, saluant.

Messieurs et dames, quand vous aurez encore besoin de moi...

DUCORMIER, impatienté.

Oui! oui!... — Céleste, reconduisez Monsieur. (L'accordeur sort par le fond avec Céleste.)

CÉCILE, à part.

Comment nous tirer de là?

SCÈNE XVII

CÉCILE, DUCORMIER, BOUCHAVANES, HECTOR.

BOUCHAVANES, à Hector.

Eh bien, Monsieur?

HECTOR.

Je suis désolé de vous avoir fait monter ces six étages; je vois que ce Bernard n'est pas le mien... je vous présente mes devoirs...

BOUCHAVANES, retenant Hector qui veut remonter. (A Ducormier.)

Il te présente ses devoirs!...

DUCORMIER, saluant.

Monsieur, je suis le vôtre.

BOUCHAVANES, étonné du calme de Ducormier.

Bah! (A Hector.) Mais si ce Bernard n'est pas le vôtre, Monsieur Ducormier a le droit de vous demander (il ne vous le demande pas, mais je vous le demande pour lui) si c'est bien un Bernard que vous cherchiez ici?

HECTOR.

Et qui donc?

BOUCHAVANES, prononçant à la française.

That is the question? comme dit Shakespeare. *That is the question?*

HECTOR.

Monsieur, je ne sais pas l'anglais.

BOUCHAVANES.

Moi non plus.

DUCORMIER, à sa femme.

Tu es bien sûre de ne pas connaître Monsieur ?

CÉCILE.

Je te l'ai déjà dit, mon ami ; je ne le connais pas !...

BOUCHAVANES, à Hector.

Et vous ?

HECTOR.

C'est la première fois que j'ai le bonheur de voir Madame.

BOUCHAVANES.

Pas de madrigal ! — Il s'agit seulement de prouver à M. Ducormier, mais de lui prouver clair comme le jour, que votre unique but, en pénétrant chez lui deux fois ! deux fois... était bien réellement la recherche d'un Bernard. — N'est-ce pas, Ducormier ?

DUCORMIER.

Si cela t'amuse !

BOUCHAVANES.

C'est pour toi, parbleu ! ce n'est pas pour moi ! (A Hector.) Or, notre Bernard n'étant pas le vôtre ..

HECTOR.

Mais, Monsieur, il y a plus d'un âne à la foire...

BOUCHAVANES, l'interrompant.

Qui s'appelle Martin mais non Bernard. (A Ducormier.) N'est-ce pas, Ducormier ?

DUCORMIER, avec humeur.

Quil (A part.) Il m'agace !

CÉCILE, à part.

Le maudit homme !

HECTOR.

Ah !... Je vois ce que c'est : au lieu de me tromper d'étage je me serai trompé de numéro.

BOUCHAVANES.

A la bonne heure ! voilà une raison. (Hector va pour sortir, Bouchavanes le retient.) Nous allons vérifier cela, en fouillant dans le voisinage, tous les Bernard du quartier. (Il fait un pas pour remonter.)

HECTOR, très-contrarié.

Quoi, vous voulez ?...

BOUCHAVANES.

Nous avons le temps ; l'heure de la Bourse est passée. Viens-tu, Ducormier ?

LES FINESSES

DUCORMIER, avec impatience.

Eh bien! oui, j'y vais!

CÉCILE, bas à son mari.

Quoi! mon ami, tu vas...

DUCORMIER.

Laisse-moi faire, c'est pour le convaincre. (Il va au fond prendre son chapeau.)

HECTOR, à part.

Comment me débarrasser?

BOUCHAVANES, qui est allé prendre les deux pardessus, en donnant un à Hector.

Voici votre pardessus... Le temps est humide!... (Il va prendre son pardessus au fond.)

HECTOR, pendant que Ducormier est remonté pour prendre son chapeau et que Bouchavanes est au fond en train de mettre son pardessus, revient vivement vers Cécile et lui dit bas.

Je reviendrai!

CÉCILE, bas.

Je vous attends.

BOUCHAVANES, se retournant.

Hein?... quoi?... que cherchez-vous?... (Il descend ainsi que Ducormier.)

HECTOR, troublé.

Mon chapeau!

BOUCHAVANES.

Vous l'avez sur la tête!

HECTOR.

Ah! c'est vrai!...

BOUCHAVANES, à part.

Il a la vue basse. (Haut, et prenant le bras d'Hector.) Allons, prenez mon bras; et vous ne le quitterez que lorsque nous aurons découvert votre véritable Bernard! (A Cécile), rassurez-vous, chère belle-sœur.

DUCORMIER, à part.

Il est enragé!

ENSEMBLE.

AIR : du Père de la débutante (final du premier acte.)

BOUCHAVANES, DUCORMIER, HECTOR.

Dépêchons!

Et cherchons

Dans les maisons
 Du voisinage.
 Explorons,
 Furetons
 Et fouillons
 Sans perdre courage !

CÉCILE.

Courez-donc sans raisons
 Dans les maisons
 Du voisinage.

à part. Espérons,
 Attendons,
 Ne perdons
 Pas encore courage !

BOUCHAVANES

Adroitement, sans retards,
 Interrogeons les Bernards !

DUCORMIER.

Qu'ils n'aillent pas s'échapper ;
 Ne nous laissons pas duper.

BOUCHAVANES.

Tranquillise-toi
 Allons nous mettre sur la piste !
 Et compte sur moi,
 Nous le trouverons... (*à part*), s'il existe !
Reprise de l'ensemble.

(Tous trois sortent par le fond, Bouchavanes, tenant le bras d'Hector.)

SCÈNE XVIII

CÉCILE, puis CÉLESTE.

CÉCILE, seule.

Ils vont mettre tout le quartier en rumeur ! Angéline ne se doute pas de tous les tourments qu'elle me cause ; mon mari n'ose me le dire, mais, je vois bien qu'il est inquiet... Il semble soupçonner ce jeune homme de venir pour moi ; sans cela, il n'aurait pas suivi monsieur Bouchavanes dans cette recherche ridicule ! Je n'aurais pas de peine à le désabuser, si je ne craignais de lui révéler les étourderies de ma sœur. C'est à elle qu'il faut penser d'abord... un danger la menace... quel dan-

ger ? Ce jeune homme n'a pas eu le temps de s'expliquer ; il va revenir, a-t-il dit ? ... le pourra-t-il ? En attendant, puisque je ne puis sortir, hâtons-nous d'envoyer à Angéline cette tapisserie... cette tâche que son jaloux lui a donnée pour s'assurer qu'elle a passé la journée chez ma mère !

(Elle sonne, Céleste, entre par la gauche deuxième porte.)

CÉLESTE. *

Madame !

CÉCILE, lui donnant la tapisserie qu'elle avait mise sur le guéridon.

Allez sur le champ chez ma mère porter ce paquet ; c'est pour madame Bouchavanes.

CÉLESTE.

Bien, Madame.

(Elle sort par le fond, et ferme la porte.)

CÉCILE, seule.

Il est plus de trois heures ; heureusement que son mari est occupé, je suis sûr qu'Angéline aura fait encore aujourd'hui quelque démarche compromettante... Ce monsieur Tacardin qui doit se marier !... ce jeune homme l'a nommé, je crois ! Mon Dieu, mon Dieu ! Comment tout cela finira-t-il ?

SCÈNE XIX

CÉCILE, HECTOR.

HECTOR, entrant vivement par le fond.

Ouf ; me voici madame !

CÉCILE, avec joie.

Ah !...

HECTOR.

J'ai laissé Bouchavanes au septième étage d'une septième maison, demandant un septième Bernard.

CÉCILE, vivement.

Parlez, monsieur, dites-moi, ce qui concerne ma sœur.

HECTOR, posant son chapeau sur le guéridon et fouillant vivement dans la poche de sa redingote.

Oui, madame, car je ne veux pas même rester une minute

* Céleste, Cécile.

ici ! (Fouillant dans une autre poche.) Il s'agit d'une correspondance... très-inocente sans doute... écrite par madame Bouchavanes à mon futur beau-frère, monsieur Jules Tacardin.

CÉCILE.

Oh ! donnez, monsieur, donnez-vite.

HECTOR, tirant un portefeuille de la poche du pardessus.

Ah ! voici !... dans mon portefeuille !... (Le regardant au moment de l'ouvrir.) Eh ! mais ce portefeuille !... n'est pas le mien !... Le mien est en chagrin, celui-ci est en cuir de Russiet

CÉCILE.

Comment !

HECTOR, examinant le pardessus.

Ce paletot n'est pas à moi !... (Il ouvre le portefeuille et lit avec effroi) : « BOUCHAVANES ! »

CÉCILE.

Ah ! mon Dieu !

HECTOR, stupéfait.

J'ai le paletot de Bouchavanes, et il a le mien !!!

CÉCILE, désolée.

Ah !

HECTOR.

Et les lettres sont dedans !!!

CÉCILE.

Les lettres de sa femme !... ah ! monsieur !... vous l'avez perdue !...

HECTOR, se récriant.

Mais moi aussi, madame, je suis perdu !... Il va croire que les lettres me sont adressées. Il n'y a pas de nom !...

CÉCILE.

Eh ! monsieur ! il s'agit bien de vous !...

HECTOR, se récriant.

Comment, madame !

CÉCILE.

Mais, ma sœur ! que faire ? Comment la sauver ?

HECTOR, prêtant l'oreille au fond, avec effroi.

On vient, madame ! on monte l'escalier !... C'est le mari furieux !...

CÉCILE.

Le mien, peut-être !...

HECTOR.

Diable !... (Il cherche où se fourrer.)

CÉCILE.

Vous allez me perdre aussi !... Sauvez-vous... cachez-vous !
 HECTOR, perdant la tête, et se jetant dans la chambre de droite.
 Oui, madame !... (Il referme la porte.)

CÉCILE.

Que faites-vous ? C'est ma chambre ! (Elle aperçoit le chapeau d'Hector sur le guéridon.) — Et son chapeau !... (Elle va pour le lui rendre, mais, entendant venir, elle n'a pas le temps.) — Ah !!! (Elle le couche de travers sous le fauteuil près du guéridon. — Ducormier entre. — Cécile est toute trébuchante, et s'éloigne du fauteuil.)

SCÈNE XX

CÉCILE, DUCORMIER.

DUCORMIER, entrant par le fond, de très-mauvaise humeur.

Que le diable emporte Bouchavanes !

CÉCILE, souriant pour cacher son trouble.

Ah ! te voilà... mon ami !...

DUCORMIER.

Cet animal-là qui m'entraîne à la découverte des Bernard !!!
 Et moi qui ai la bonhomie !... J'ai visité les numéros pairs : je
 n'ai trouvé que des Durand et des Bertrand... et, pas aimables
 du tout !... Il y en a un qui a voulu me jeter du haut de l'es-
 calier !

CÉCILE, tremblante.

Mais pourquoi toutes ces recherches ?

DUCORMIER.

Est-ce que je sais ! C'est cet endiablé de Bouchavanes... qui
 prétend... sans s'accuser... que ce petit jeune homme était venu
 pour toi...

CÉCILE, regardant vers la chambre.

Pour moi ! Et tu as cru ?...

DUCORMIER.

Pas du tout ! Je voulais lui prouver le contraire... en déni-
 chant le vrai Bernard... mais, ma foi ! j'y renonce... Je ne bouge
 plus d'ici !

CÉCILE, à part.

Ah ! mon Dieu !... Il reste !

DUCORMIER.

Je n'en puis plus... Je suis éreinté. (Il s'assied sur le fauteuil sous lequel elle a mis le chapeau.)

CÉCILE, à part. .

Et il est assis sur le chapeau !

DUCORMIER, tendant la main à sa femme.

Mais je n'en ai pas moins confiance en toi !... (lui prenant la main.) Qu'as-tu donc ! ta main tremble...

CÉCILE.

Je n'ai rien... Je t'assure...

DUCORMIER, la regardant.

Si ! tu es émue...

CÉCILE.

C'est de voir que tu as pu me soupçonner.

DUCORMIER.

Je te dis que non...

CÉCILE.

Si ! et la preuve.. (à part.) Si je pouvais l'éloigner...

DUCORMIER, se levant.

La preuve ?

CÉCILE.

C'est que tu rentres à l'improviste... pour m'épier... pour me surprendre...

DUCORMIER.

Ca n'est pas vrai... Je te le jure !

CÉCILE.

Alors, pourquoi, contre ton ordinaire, n'es-tu pas allé à la Bourse aujourd'hui ?

DUCORMIER.

C'est Bouchavanes qui m'a empêché. Au fait, je vais aller chez mon agent de change pour savoir ce que l'on a fait. (Il remonte prendre son chapeau qu'il a posé au fond.)

CÉCILE, * à part.

Bon ! il sort !...

DUCORMIER, revenant près d'elle.

Embrasse-moi... (Il l'embrasse.)

CÉCILE, hypocritement.

Tu vas croire peut-être que je veux t'éloigner ?

* Ducormier, Cécile.

LES FINESSES

DUCORMIER, avec une bouderie amicale.

Si tu dis cela, je ne rentre pas avant minuit...

CÉCILE, très-calinement, en lui tapotant les joues.

Oh ! non, non, non, non, non ! ne sois pas longtemps ...

(Bouchavanes entre tout-à-coup.)

SCÈNE XXI

LES MÊMES, BOUCHAVANES.

BOUCHAVANES, * entrant gaiement par le fond.

Toujours les portes ouvertes ! quelle maison ! ça m'amuse ! ça m'amuse !... (Il pose son chapeau et garde son paletot sur son bras.)

CÉCILE, à part.

Il rit ! il n'a pas encore vu les lettres !...

BOUCHAVANES, à Ducormier.

As-tu trouvé des Bernard dans les numéros pairs ?

DUCORMIER.

Non ! laisse-moi tranquille avec tes Bernards.

BOUCHAVANES.

Moi, j'en ai trouvé sept... dans les numéros impairs...

CÉCILE, à part.

Si je pouvais avoir son paletot !

BOUCHAVANES.

Mais pas un ne connaissait notre jeune homme... Le septième avait été militaire... Voilà notre homme ! dis-je au jeune inconnu. — Dans quelle arme avez-vous servi ? lui demande-t-il. — Dans l'artillerie. — Ce n'est pas cela ! dit mon jeune gredin. Le mien était dans la cavalerie. — C'est peut-être mon frère, dit l'artilleur. — Où demeure-t-il ? — Ici, au septième ! — Et pendant que je grimpais les sept étages... dans une obscurité profonde... mon jeune bandit s'est esquivé !

DUCORMIER.

Eh bien ? qu'est-ce que tu conclus de là ?

BOUCHAVANES.

Moi ? rien ! sinon qu'il ne cherchait pas plus de Bernard que de Larfailloux.

* Ducormier, Bouchavanes, Cécile.

Et après !

DUCORMIER.

BOUCHAVANES.

Eh bien ! après, je suis allé chez ma belle-mère... j'ai trouvé ma femme bien tranquillement assise, et mettant le dernier point à sa tapisserie...

CÉCILE, voulant lui prendre son paletot.

Voulez-vous me donner votre paletot !

BOUCHAVANES.

Merci, chère belle-sœur. (Continuant.) Angéline avait achevé sa tâche... Donc, elle n'est pas sortie de la journée !... J'ai ma preuve !

CÉCILE.

Et vous venez encore chercher à troubler l'esprit de mon mari ! ...

BOUCHAVANES, se récriant.

Moi, madame !... Ah ! grand Dieu ! (à Ducormier.) Moi ! troubler ton pauvre esprit !... (à Cécile.) Mais au contraire ! Qu'est-ce que je cherche ! à lui donner la preuve de son parfait bonheur.

DUCORMIER.

Je t'en dispense !...

BOUCHAVANES.

Ingrat ! (à Cécile) Je me tue à lui dire que ce petit monsieur n'est pas venu pour vous... et c'est pour l'en convaincre que je...

CÉCILE.

Votre paletot serait mieux sur une chaise... (Elle veut le prendre.)

BOUCHAVANES.

Merci !... (Allant au fauteuil qui est près du guéridon.) Je vais le poser moi-même. * (A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc après mon paletot ? (Il recule un peu le fauteuil pour y poser son paletot, dans ce mouvement le chapeau d'Hector reste à découvert, Bouchavanes l'aperçoit.) Tiens !!!

CÉCILE effrayée, à part.

Dieu !...

BOUCHAVANES.

Un chapeau sous le fauteuil ... (Le ramassant.) A qui le chapeau ?

* Ducormier, Cécile, Bouchavanes.

DUCORMIER * allant à Bouchavanes et examinant le chapeau.
Ce n'est pas le mien !

BOUCHAVANES.

On dirait celui du petit jeune homme.

CÉCILE vivement.

Que dites-vous, monsieur ?

BOUCHAVANES, posant le chapeau sur le guéridon.

Loin de moi la pensée... de dire qu'il est revenu... quand il s'est esquivé...

CÉCILE.

Monsieur !...

DUCORMIER sérieux.

Cécile, que signifie ?...

CÉCILE troublée.

Mon ami...

DUCORMIER.

Est-ce que ce monsieur se serait permis !...

CÉCILE.

Non !...

BOUCHAVANES à Ducormier.

Ne va donc pas te tourmenter !... Tout s'expliquera... Par exemple... (montrant le tapis) ces empreintes nouvelles et toutes fraîches sur le tapis.

CÉCILE.

Monsieur ! c'est infâme !... Vous supposeriez...

BOUCHAVANES.

Rien !... loin... de moi la pensée... (A Ducormier.) Ne t'inquiète pas, mon ami... je t'en conjure !... (lui montrant les traces.) Mais tu connais son pied... tu l'as mesuré.

DUCORMIER furieux.

Cécile !...

CÉCILE désolée.

Je t'assure...

BOUCHAVANES.

Tiens ! tiens ! on dirait que les pas se dirigent vers cette chambre. (Il indique la chambre de droite.)

DUCORMIER regardant.

En effet !...

CÉCILE à part.

Tout est perdu !...

* Cécile, Ducormier, Bouchavanes.

DUCORMIER furieux.

Madame !... il est venu... Il est dans cette chambre !!!

CÉCILE.

Non !

DUCORMIER hors de lui.

Non !!! (Il s'élançe vers la chambre.)

BOUCHAVANES voulant l'arrêter.

Calme-toi, mon ami... Calme-toi !...

DUCORMIER le repoussant et allant à la porte de droite qu'il secoue.

Sortez, monsieur... Sortez... on sait que vous êtes là !

La porte s'ouvre, Hector paraît, pâle et effaré. — Ducormier le prend par le bras et l'entraîne brusquement au milieu. Il est encore entre Ducormier et Bouchavanes.

SCÈNE XXII

LES MÊMES, HECTOR*.

DUCORMIER avec colère.

Que faisiez-vous là, monsieur ! (Cécile remonte et passe à l'extrême droite.)

HECTOR.

Je... (Il regarde avec inquiétude Bouchavanes).

BOUCHAVANES à Hector**.

Loin de nous la pensée...

DUCORMIER faisant retourner Hector vers lui.

Vous n'y cherchez pas de Bernard, je suppose !...

HECTOR.

Non... je... je... cherchais...

DUCORMIER ET BOUCHAVANES.

Quoi ?

HECTOR.

Mon paletot !

DUCORMIER.

Votre paletot !

CÉCILE à part.

Oh ! c'est adroit !

* Cécile, Ducormier, Hector, Bouchavanes.

** Ducormier, Hector, Bouchavanes, Cécile.

LES FINESSES

HECTOR.

Oui... m'étant aperçu dans l'escalier du septième Bernard...

BOUCHAVANES.

On n'y voyait goutte !...

HECTOR sans l'écouter.

Que je n'avais pas le mien... j'ai cru avoir pris celui... de M. Ducormier.

DUCORMIER.

Du tout... ce paletot n'est pas à moi.

BOUCHAVANES.

Mais c'est le mien !... Vous m'avez pris mon paletot !

HECTOR.

C'est parfaitement vous qui me l'avez donné, quand nous sommes sortis.

BOUCHAVANES examinant celui qu'il a posé sur le fauteuil, au grand effroi d'Hector et de Cécile.

Mais alors j'ai le vôtre !...

HECTOR vivement.

Échangeons !

BOUCHAVANES.

Permutons ! (Ils échangent. — Hector passe vivement à gauche).

CÉCILE à part.*

Je respire !

HECTOR, qui a fouillé vivement dans la poche du pardessus, jette un cri involontaire.

Pas de lettres !!!

DUCORMIER ET BOUCHAVANES se retournant vivement vers lui.

Quelles lettres ?

CÉCILE à part.

Le maladroit !...

HECTOR, les regardant tous deux d'un air hébété, ne sait que répondre.

DUCORMIER en colère.

Quelles lettres, monsieur ! Répondez ?...

* Hector, Ducormier, Bouchavanes, Cécile.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, L'ACCORDEUR, puis CÉLESTE.

L'ACCORDEUR *, paraissant au fond.
Pardon ! peut-on entrer ?...

DUCORMIER, brusquement.
Qui vient là ?

L'ACCORDEUR, montrant un paquet plié.
J'ai trouvé ce paquet à votre porte... Il est peut-être tombé de la poche d'un de ces messieurs.

BOUCHAVANÈS, s'en emparant.
Des lettres !

CÉCILE, à part.
Ciel ! (L'accordeur va s'asseoir au fond, à gauche de la porte.)

HECTOR, à part.
Dieu ! (Voulant les prendre.) C'est à moi ! (Ducormier l'arrête.)

BOUCHAVANÈS, les gardant.
Elles sont tombées de mon paletot.

HECTOR.
Mais ce paletot était le mien !

BOUCHAVANÈS, lisant la suscription du paquet.
« Lettres de mon ange. » Quel ange ?

DUCORMIER, avec colère, à Hector.
Quel ange ?

BOUCHAVANÈS.
Il est un moyen de s'assurer... N'est-ce pas, Ducormier ? (Il s'apprête à ouvrir le paquet.)

HECTOR, voulant l'empêcher.
Monsieur !

CÉCILE, de même.
Monsieur !... puisque c'est moi que l'on accuse, mon mari seul a le droit de lire ces lettres...

BOUCHAVANÈS.
C'est juste ! c'est parfaitement juste !... mais ça va te faire de la peine... Veux-tu que je...

DUCORMIER.
Donne-moi ça.

* Hector, Ducormier, l'accordeur, Bouchavanes, Cécile.

BOUCHAVANES.

Tu le veux?... (lui donnant le paquet.) Tiens... mais surtout ne te tourmente pas!...

DUCORMIER*, plein de soupçons, au moment d'ouvrir le paquet, et allant à sa femme.

Madame!... dois-je?...

CÉCILE, avec fermeté et à demi-voix.

Oui, mon ami! il le faut, à présent!

HECTOR, à part.

J'aime mieux cela!

BOUCHAVANES, à part.

Pauvre Ducormier! (Il sourit avec malice.) Ça me fait de la peine.

DUCORMIER, parcourant en tremblant une lettre.

Que vois-je... (Allant à la signature avec joie.) (À part.) « Angéline. » Oh!... (Il regarde Bouchavanes.)

CÉCILE, bas.

Chut!

BOUCHAVANES, allant à Ducormier.

Il va se trouver mal!... veux-tu mon flacon?

DUCORMIER, le repoussant.

Cécile! embrasse-moi! (Il l'embrasse.)

BOUCHAVANES, stupéfait.

Ah! bah! (À part.) Il pardonne!

DUCORMIER, bas à Cécile.

Et ce jeune homme?...

CÉCILE, bas.

Me rapportait ces lettres pour les rendre à ma sœur.

DUCORMIER, avec éclat.

Monsieur!... (Il va à Hector.)

BOUCHAVANES, l'arrêtant et s'interposant.

Pas de sang, mon ami, pas de meurtre!

DUCORMIER, le repoussant.

Laisse-moi tranquille! (Allant à Hector*) Jeune homme.. voire main...! (Il lui serre la main.)

BOUCHAVANES, ébahi.

Ah! bah! — Mais qu'est-ce que c'est donc que ces lettres?... fais voir.

* Hector, Bouchavanes, Ducormier, Cécile.

** Hector, Ducormier, Bouchavanes, Cécile.

DUCORMIER, les mettant dans sa poche.
Pas du tout!... (Ironiquement.) C'est ma preuve!

CÉCILE, avec malice.

C'est sa preuve, M. Bouchavanes!

BOUCHAVANES.

Vrai? Eh bien! j'en suis ravi! Nous avons chacun la nôtre! je me suis donné assez de mal pour te la procurer, celle-là!

DUCORMIER, lui serrant les mains avec ironie.

Merci, Bouchavanes! (Voyant l'accordeur qui, pendant tout ce temps, est resté assis au fond.) Tiens, vous êtes-là! qu'est-ce que vous attendez?

L'ACCORDEUR*, se levant.

C'est deux francs!

BOUCHAVANES, riant.

Ah! oui!

DUCORMIER.

C'est vrai. (Cherchant dans la poche de son gilet.) Je n'ai plus de monnaie. (Appelant.) Céleste!... Céleste!...

CÉLESTE, ** venant de la cuisine.

Monsieur?

DUCORMIER.

As-tu deux francs!

CÉLESTE, fouillant dans la poche de son tablier.

Oui, monsieur, mais en gros sous.

DUCORMIER.

Très-bien!... Donne-les à monsieur... Et cette fois, je ne les regrette pas.

BOUCHAVANES.

Je crois bien! ce n'est pas cher!

(Céleste compte les gros sous, un peu au fond, dans la main de l'accordeur.)

HECTOR, mettant un gant blanc. (à Ducormier.)

Monsieur, j'ai l'honneur de vous faire part du prochain mariage de Mademoiselle Henriette Gélinot, ma sœur, avec M. Jules Tacardin. Nous ferez-vous le plaisir d'y assister... avec madame?

DUCORMIER.

Comment donc, cher monsieur!...

* Hector, Ducormier, l'accordeur, Bouchavanes, Cécile.

** Hector, Ducormier, Céleste, l'accordeur, Bouchavanes, Cécile.

LES FINESSES DE BOUCHAVANES

CÉCILE.

De grand cœur !

BOUCHAVANES, allant à Hector .

Ah ! c'est votre sœur qu'il épouse ! mon compliment... J'y serai... avec ma femme !... Tacardin est notre ami ! J'en ai la preuve !...

ENSEMBLE.

AIR : *du Muletier de Tolède.*

De cette double épreuve
Le calme enfin renaît ;
Et chacun a la preuve
De son bonheur parfait.

BOUCHAVANES, *au public.*Air : *De Julie.*

Messieurs, loin de moi la pensée...
De mettre en doute un franc succès !...
Je crois la pièce agréable et sensée,
L'esprit, peut-être, y foisonne à l'excès.
Je crois aussi que l'idée en est neuve ;
Que les acteurs ont tous bien joué très-bien !...
J'en suis certain !... Mais je n'en croirai rien,
Si vous ne m'en donnez la preuve.
Est-ce un succès ?... moi je n'en croirai rien,
Si vous ne m'en donnez, la preuve.

Reprise de l'ensemble.

De cette double épreuve, etc.

* Hector, Bouchavanes, Céleste, l'accordeur. (Au fond), Ducormier, Cécile.

FIN